



**VICTOR MARCHETTI - 1983**

**SI L'HISTOIRE D'ARS-LAQUENEXY M'ETAIT CONTEE**

*En feuilletant les pages des vieux grimoires  
Et celles des mouvances du temps présent  
Des fantômes, sans crainte, sont venus s'asseoir  
A mes côtés, avec des gestes rassurants.*

*Ils m'ont parlé de leur obscur passé.  
De leur joug, de leur faim et de leurs penchants.  
Je les ai écoutés attentivement  
Et je notais, notais, mais ma plume s'est cassée*

*Et Pf! Ils se sont envolés ...*

*Victor Marchetti, historien et écrivain, vécut à Ars-Laquenexy dans les  
années 1970 et 1980*

## HISTORIQUE D'ARS-LAQUENEXY

*Quiconque parcourt aujourd'hui nos villages lorrains se situant dans le district de Metz ne peut être que stupéfait des progrès qui y ont été réalisés. Il y a en effet deux mille ans Ars n'avait pas encore de nom.*

*C'est sûrement le sol lui-même qui est responsable de l'implantation d'une villa gallo-romaine sur ces lieux : près d'une voie romaine, un sol avec des bois, un sol qui peut assurer culture et élevage et un petit ruisseau avec des marais au nord.*

*Ce domaine pouvait très bien être morcelé en lots confiés à des familles de colons, avec une « réserve » pour les propriétaires, pour être cultivés, défrichés et asséchés. Pour gagner de la terre arable, les premiers habitants durent procéder par brûlis, les cendres végétales servant engrais. Ce pourrait être l'origine du nom d'Ars (1128 - archives municipales de Metz). En effet, dans l'ancien français, ce mot signifiait « brûler ». Ce mot est tombé en désuétude ; cependant Voltaire l'employa encore dans un de ses écrits " Quant à cet amas de sornettes, par votre main ars il sera".*

*Les principales cultures étaient les céréales : orge pour la bière, Le seigle et l'avoine ainsi que le pavot, faîne et lin. Les glands de la forêt permettaient de nourrir les cochons. Le lin et Le chanvre fournissaient les fibres des tissus.*

*Et si grand domaine il y avait à Ars, il pouvait très bien être géré par un fermier, sans que le propriétaire habitât forcément à la ferme, surtout dans le climat d'urbanisation, de luxe et aisance des Ier et 2èmes siècles. Il pouvait avoir sa belle et confortable résidence à Métis. Quant aux habitats des tenanciers, ils devaient être en petit appareil, bois ou torchis à l'usure du temps, aux destructions et invasions. A Ars jusqu'à présent ne furent trouvées que deux pièces de monnaie, bien conservées, dans un mur dépendant de la propriété de Mr Pallez. L'une de ces monnaies représentait Néron, l'autre Antonin. Près de la voie romaine, allant de Metz à Keskastel, on découvrit des débris de vase, une fibule, des monnaies d'Hadrien et une stèle qui portait cette inscription : Mer // T.S.A/VS.*

*Au fur et à mesure que le village croissait et que des cultivateurs libres s'y multipliaient, son nom s'agrandissait ou se rétrécissait. On l'appellera Ars de Lais Bourny 1357, Airs de Leiz Colombey 1357, Ars-Lez-Quenexy 1444, Airs lai Quenexy 1487 et en patois A lai Quenehi.*

*Ars était le siège d'une seigneurie haute, moyenne et basse justice. Paroisse de l'archiprêtré de Noisseville ayant pour annexes Aubigny, Chany, La Grange au Bois, Jury, Marcilly et Mercy le Haut dépendante du chapitre de la cathédrale.*

*Au XIVème siècle, le village souffrira beaucoup des luttes incessantes entre la République messine et le duché de Lorraine. Le 14 juillet 1429, Colombey est brûlé et ses murs dévastés par deux corps d'armée badois et bavarois, venus soutenir Le Duc Charles II de Lorraine.*

*Comme Chagny-la-Horgne était franc alleu du pays messin, le village fut certainement pillé et brûlé à plus leurs reprises.*

*Le village renaissait à peine de ses cendres que les troupes de l'Empire de Charles Quint assiégèrent Metz, massant ses troupes dans les environs de la cité. On sait comment le siège de 1552 finira pour lui à la débâcle et amorça son déclin.*

*La guerre de trente ans n'épargna aucun village du plateau. En 1635, les impériaux sur le Haut Chemin pensaient entrer dans Metz, sans coup férir. Ils durent se replier. Cependant, ils n'oublièrent pas de piller tout ce qui leur tombait sous la main.*

*Progressivement, les incendies cessèrent de dévorer les villes et villages autour de Metz.*

*On eut de nouveau le temps de démasquer les abus qui pesaient surtout sur le peuple. Devant les aspirations des classes laborieuses et la volonté de la noblesse de rester un corps privilégié, une nouvelle forme de relation de*

*gouvernement avait été présentée s'inspirant des idées de Fénelon et des écrivains d'avant la révolution.*

*Ce fut au cours des Etats Généraux que le 17 juin 1789, le Tiers-Etat se déclara en "Assemblée Constituante" bientôt rejoint par le corps du Clergé, puis par celui de la noblesse.*

*Cette "Assemblée Constituante", instaurée de fait reprit entre autres initiatives, celle de la division de la France en municipalités et en départements.*

*Notre paroisse devenait municipalité. C'est dans ce cadre que les cahiers de doléances ont été rédigés à Ars, c'est-à-dire par tous les habitants âgés de plus de 25 ans et inscrits au rôle des impositions qui ne faisaient partie ni du clergé, ni de la noblesse.*

*D'après les cahiers de doléances d'Ars, vingt-trois comparants se réunirent le 12 mars 1789 sous la houlette de Jean Lorrain, syndic.*

*Dans ces cahiers, ils demandèrent le regroupement des impôts en un seul, fixé une fois pour toutes et invariable. Cette répartition, ils la souhaitèrent équitable, sans distinction de rang et de personne, que la noblesse et les roturiers payassent en proportion de leurs biens et revenus et que ladite somme fut levée sans frais et parvînt au roi de même.*

*Le roi n'est pas le seul responsable des charges du Tiers-Etat. La dîme est trop lourde. « Nous sommes surchargés d'impôts, même les plus nécessiteux sont obligés de donner chaque année à MMr du chapitre de la cathédrale de Metz une demi quarte de blé, plusieurs poules et de l'argent et cela pour un four public qui ne subsiste plus depuis longtemps »*

*Il serait à souhaiter qu'on supprimât la clôture des prés et terres, attendu qu'il est fort préjudiciable aux pauvres ce qui les met hors d'état de pouvoir nourrir les bestiaux.*

*Le blé, le bois et le sel qui sont des éléments très nécessaires sont d'un prix trop excessif.*

*Les Arsois étaient aussi amers et révoltés devant les lois obtenues par les gens de l'Eglise « qui mettent à la charge des habitants les constructions, reconstructions et entretiens des édifices et bâtiments qui servent à la célébration du service (divin) ».*

*On peut donc penser que lors de cette Assemblée, les petits propriétaires avaient réussi à faire prévaloir leurs opinions.*

*Au cours de la Révolution, l'Eglise de France avait été désorganisée au plan temporel dans ses structures matérielles et dans son organisation puis attaquée sur le plan spirituel. Elle dut renoncer au bénéfice de la dîme. Le*

*Curé d'Ars Jean-Claude Sabatier, jura fidélité à la Constitution et au roi.*

*Après la révolution, le Concordat est signé en 1801 par Bonaparte premier consul et le représentant du pape Pie VII. Les conflits religieux se calmèrent.*

*L'ancienne église d'Ars était en ruines. Elle ne devait pas être très grande. En effet, lorsque les maçons décrépirent les murs en 1983, on découvrit une porte d'entrée donnant sur le chœur. D'après un article d'un journal local, son origine remonterait au XIIIème siècle. C'est vraisemblable, étant donné que le nom de la paroisse est signalé dans une liste de 1360 avec son curé Watrin d'Ars, près de Colombey. Elle dépendait de l'archiprêtré de Noisseville et comprenait Chagny, la Grange aux Bois, Jury, Mercy, Marsilly et Aubigny. L'église actuelle fut bâtie de 1826 à 1833, la nef, le chœur et la sacristie. Les cloches restèrent suspendues pendant dix ans à un beffroi provisoire.*

*L'abbé Grégoire Forthomme curé d'Ars poussa à la roue pour la construction d'un nouveau clocher. Il fut aussi l'animateur du bureau de bienfaisance d'Ars. Quand éclata en 1832, une violente épidémie de choléra venue d'Allemagne et de Russie, il soigna si bien les paroissiens que le Préfet Sers le fit nommer, sur le champ, chevalier de la Légion d'Honneur.*

*La chapelle contiguë, dédiée à Notre Dame des Sept Douleurs a été inaugurée par Dom Coëtlosquet en 1924.*

*Le maréchal Foch, en visite à Aubigny, auprès du général de Cugnac en 1929, visita l'église d'Ars-Laquenexy. Le curé Parizot l'y reçut solennellement.*

*L'église devait être arasée en 1914. En effet, nous relevons dans le registre du Conseil Municipal la délibération suivante. Le 15 février 1914, le maire soumet à l'appréciation du Conseil municipal que l'église d'Ars est vieille et en mauvais état et qu'une réparation urgente, sans rendre l'église plus commode, coûterait une forte somme d'argent comme en cas de construction d'une nouvelle église. Une somme de 44.000 Mks est assurée à Mr le Curé, les notables de la paroisse ont décidé de prier les conseillers municipaux des trois communes formant la paroisse à voter chacun selon ses moyens qui permettraient la construction d'une nouvelle église. Le Conseil municipal vota pour cette entreprise la somme de 20.000 Marks.*

*La guerre de 1914-18 fit échouer ce projet, Ce n'est qu'à partir de 1975 que la commune commença à y faire d'importantes réparations. Dans sa séance du 10 mai 1975, Mr le Maire fait part à l'assemblée du problème posé par la réfection du clocher de l'église paroissiale et salue la présence à cette réunion de MMr les Maires de Jury et de Marsilly.*



*Après délibération, il accepte le devis se montant à 49 533 frs et demande aux deux communes formant la paroisse de participer au financement selon le mode ci-dessous :*

*Marsilly 5 000 frs – Jury 15 000 frs.*

*Le solde sera à la charge de la commune d'Ars-Laquenexy ainsi que les imprévus et les augmentations éventuelles.*

*Sept ans après, le Maire expose au Conseil Municipal « qu'au vu des importantes dégradations survenues au niveau de la toiture, de la charpente et des enduits de l'église d'Ars-Laquenexy il serait nécessaire d'entreprendre d'urgence des travaux de remise en état de ce bâtiment ».*

*Le montant du devis prévisionnel s'élevait à 657 0000 frs. Le département ne se déroba pas. Il versa une subvention de 98 550 frs et prit en charge la moitié de l'emprunt contracté par la commune, soit 279 225 frs. Le bureau des cultes de Strasbourg accorda lui aussi, une subvention de 3.330 frs. Le solde fut pris en charge par la commune.*

*Restait à restaurer l'intérieur de l'église et de l'accommoder aux nouveaux rites. L'abbé Maurice Sallerin lança un appel à ses paroissiens pour de nouveaux bancs et pour décrépiter les vieux plâtres des murs. En 1984, la couleur pierre de Jaumont donnait une fière allure non seulement au clocher mais aussi à l'église, au presbytère et à la chapelle y jouxtant.*

## LE SECOND EMPIRE

*Sous Napoléon III, la France s'enrichit grâce aux découvertes scientifiques qui bouleversaient l'agriculture, l'industrie et le commerce.*

*Cette avancée était due non seulement au moyen mécanique que les gros cultivateurs trouvèrent à acheter sur le marché mais aussi aux châtelains des alentours*

*Louis Tschudy de Glaris avait passé sa jeunesse en Suisse. Devenu propriétaire de Colombey sa principale occupation fut d'y introduire des procédés nouveaux de l'agriculture moderne. On nous précise que ce fut le premier en Moselle qui combattit la routine des jachères et sema du trèfle. Puis il préconisa la culture de la luzerne.*

*A Ars, le baron Thomas l'imita. Il était célèbre pour avoir défendu Sarrelouis en 1815 et donné au général Langeron, officier français passé au service du tsar, qui le sommait de se rendre, cette fière réponse : « Les malheurs de ma patrie n'ébranleront jamais la fidélité que je lui dois. Ma conduite ne sera jamais dirigée que par le sentiment de ma propre conscience. Je ne suis point imitateur »*

*A 55 ans, déjà à la retraite il épousa la fille de Faber de Hohensingen président de la Cour de Metz. Comme elle décéda en 1828, il reprit du service comme commandant du département de la Creuse. En 1833 il se retira définitivement à Ars pour s'occuper d'agriculture et produire la garance, plante exotique importée en France*

*au moment du blocus continental. Le général résidait aussi à Metz, 64 rue Mazelle. C'est là qu'il mourut. Son corps fut inhumé à Ars-Laquenexy dans son cimetière privé, situé devant la mairie (ext. d'A. Sutter).*

### *Le Général Thomas d'Ars-Laquenexy*



*Après la guerre de 1914-18 ses biens furent mis sous séquestre. Le domaine français les vendit. Ils furent achetés par la famille Guerber qui y logea ses bêtes et ses domestiques. Peu à peu, le château se délabra. En 1945, il tombait en ruines. Avec ses pierres, on construisit les deux premières maisons du lotissement donnant sur la rue principale.*

*Les conseillers municipaux firent jouer à plein leur patriotisme. Pour eux, Napoléon III était une sorte de divinité comme en témoigne leurs délibérations du 17 janvier 1858 et celle du 29 juillet 1859. Dans la première, « ils s'indignent de l'horrible attentat dirigé contre leurs*

*majestés impériales, ne peuvent que bénir la providence qui a protégé ces existences, unissent leurs prières en action de grâce, à celles de la France pour qu'ils continuent leur mission pour la gloire et la prospérité de notre beau pays ».*

*Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice*

*Dans la deuxième délibération, le même conseil vote ses sincères remerciements à sa Majesté l'Empereur des français pour la paix glorieuse de Villafranca qui après avoir immortalisé de nouveau le nom français permet en outre à la grande nation qui porte ce nom de conserver au milieu d'elle, son auguste chef pour y continuer ses inépuisables bienfaits.*

*Vive l'Empereur, Vive l'Impératrice,  
Vive le Prince Impérial*

*Cependant en 1857, chiche des deniers de la commune, il ne vota aucun crédit pour honorer et fêter le passage de Napoléon III dans notre département.*

*Ce siècle fut un des plus florissants de l'économie d'Ars. En 1857, la commune put acheter grâce à la libéralité de M. Morissot et de Madame Charlotte Marine Dumaine, un terrain pour y implanter le nouveau cimetière. Ce cimetière paroissial était commun aux villages d'Ars, Jury, Mercy le Haut, Aubigny, annexe de la commune de Coincy, Borny la Grange-aux-Bois.*

*Ces conseillers ne furent pas toujours d'accord avec le Préfet. Par leur délibération du 10 février 1857, ils le lui font savoir. En effet, ils s'élèvent contre les maux causés par la fermeture momentanée de toutes les portes de la ville de Metz, à savoir, la porte Serpenoise, celles de France et des Allemands. Ils demandent au Préfet de bien vouloir donner suite à la proposition de Mr Labry, ingénieur des Ponts et Chaussées qui préconisait l'ouverture permanente de ces trois portes.*

*Les Arsois n'allaient pas souvent à Metz, seulement pour y acheter des vêtements, des médicaments ou pour y consulter un docteur. Comme ils n'avaient que huit kilomètres à faire, ils y allaient à pied. Deux cultivateurs livraient du lait à Metz. Parfois, leurs épouses les accompagnaient*

*A Ars, on ne manquait de rien. Il y avait deux épiceries et trois cafés. Les artisans, on pouvait les compter sur les doigts de la main : tailleur, maréchal-ferrant, sellier-bourrelier, cordonnier et charpentier. Point de moulin à Ars. La Nied passait à Rémilly, Courcelles-sur-Nied et Pange. Là, les roues à aubes tournaient. Après la moisson, les meuniers venaient chercher le grain et ramenaient les sacs de farine la semaine d'après.*

*On n'était pas riche. Un sou était un sou. Pourtant, quand la moisson était engrangée, on se préparait à fêter dignement la Saint Lambert, le 3ème dimanche du mois de septembre. Cette fête était une halte dans la grisaille de*

*l'année. Les familles se retrouvaient. La parentèle était venue d'un peu partout. L'église et les maisons avaient été récurées et lavées à grande eau. Les fours avaient été allumés. Dans les chambres à coucher, des tartes et des brioches s'alignaient. On avait acheté de la bière et du vin. La fête durait trois jours. Messes pour les vivants et les morts, personne n'aurait osé les manquer. Le parquet du bal avait été installé sur la place de l'église ou devant la mairie. Les musiciens, on les juchait sur une charrette. Les couples se formaient et se défaisaient. Les vieux, assis sur les bancs, suivaient attentivement les faits et gestes de leur fille ou garçon. Des villages voisins, des gars bien taillés étaient venus. Souvent la querelle était en l'air. Vers une heure du matin, les musiciens arrêtaient le bal. Tous rentraient sagement à la maison et à regret.*

*Jusqu'en 1824, on passait à gué le ruisseau qui séparait Ars de la ferme de Chagny la Horgne. Comme il était souvent noyé par des crues et recouvert de glace en hiver, la commune décida d'y construire un pont. Ce dernier a été élargi et consolidé depuis. Les enfants étaient furieux. Leur belle glissade avait disparu.*

*Ont disparu aussi les rétameurs qui passaient tous les ans dans le village. Ils ne manquaient pas de curieux. Les gamins étaient ébahis quand ils sortaient de leur chaudron les vieilles cuillères, fourchettes et louches, brillant comme du vif-argent.*

*Réguliers étaient aussi les mendiants Ils avaient leurs maisons où le soir, on leur réservait une place près du feu. La mère Adelaïde est restée dans la mémoire des anciens. Une femme forte et imposante. Pour se garantir du froid, sa poitrine et ses jambes étaient emmaillotées de journaux et de chiffons qui la grossissaient excessivement. On lui mettait dans son cabas du pain et du lard. Elle s'en allait en marmonnant, en remerciements, d'humbles prières et de drôles de bénédictions.*

## **D'UNE GUERRE A L'AUTRE 1870 À 1914-18**

*La France et la Prusse étaient en guerre depuis le 19 juillet 1870 et, dès ses débuts la France subit une série de revers. Nos soldats qui étaient montés à la frontière, se replièrent très rapidement. Un mois après, les allemands encerclaient Metz. Une colonne passa par Ars-Laquenexy pour attaquer Colombey et Aubigny. L'offensive allemande commença par un déluge d'artillerie. Le 7ème bataillon de chasseurs français, sous les ordres du capitaine Jupin, se replia sur Metz. Après cette affaire, les français revinrent et attaquèrent les châteaux de Colombey, Mercy et la ferme "la Grange-Aux-Bois ». Ces bâtiments furent bombardés et incendiés.*

*Les morts, on les enterrait sur place. Après la guerre, ils furent déterrés et regroupés au cimetière de Chambière*



*et dans les cimetières des localités environnantes. A Ars-Laquenexy, le gouvernement allemand acquit quatre concessions militaires pour une durée de 15 ans.*

*Les conséquences de la guerre de 1870 furent désastreuses pour notre petit pays. Les personnes qu'aucune raison majeure ne retenait dans la commune, la quittaient pour s'en aller en vieille France.*

*C'est ainsi que nous apprenons que d'autres revinrent, comme par exemple, ce nommé Guenot. Sa demande de retour fut soumise au Conseil Municipal par l'administration allemande. Les conseillers municipaux s'empressèrent d'émettre un avis favorable afin que l'intéressé puisse rentrer comme sujet lorrain dans son pays natal (1888).*

*Arraché à la France, Ars dut subir pendant un demi-siècle l'occupation allemande. Mais l'occupant dut reconnaître lui-même l'échec de ses tentatives de germanisation. Ce culte de la France persista aussi à Ars-Laquenexy. On y avait créé une section très vivante du Souvenir Français, dont le président était Mr Sallerin. Quand le Conseil Municipal se réunissait, il délibérait en français et ses décisions étaient inscrites en français dans les registres communaux, à deux ou trois exceptions près.*

*Les vieux d'aujourd'hui se rappellent encore des veillées d'hiver où à tour de rôle on se réunissait dans l'une ou l'autre maison. Pendant qu'on « gromailait » le village était passé en revue. D'un mot drôle ou d'une esquisse*



*satirique, on troussait gaillardement, certaines personnes de la commune. On parlait souvent des loups, car il n'était pas rare de les rencontrer.*

*« En 1876, une laitière est attaquée par un loup dans le bois de Mercy. En janvier 1880, Edouard Jaurez en abat cinq dans le bois blanc. Et tout cela était raconté en français » (A. Sutter).*

*L'agriculture avait beaucoup souffert durant la bataille de Metz. Les champs dévastés par les chevaux, soldats et canons. De multiples croix un peu partout. En 1871, le Conseil chargea une commission de distribuer les semences données par la société britannique des amis dite « les quakers ».*

*N'ayant plus de débouchés sur la France, les cultivateurs durent s'engager dans d'autres voies. Ils augmentèrent leur cheptel, créant des prés artificiels. Des laiteries s'installèrent dans l'arrière-pays. A Laquenexy, une station viticole s'implanta, avec l'appui du gouvernement allemand. L'administration allemande ne heurta pas de front les mosellans. D'ailleurs, leurs services fonctionnaient correctement et leurs lois sociales étaient en avance sur celles de la France. Dès 1884, l'assurance contre les accidents devint obligatoire. Une caisse centrale avait été créée à Metz. Le Conseil Municipal y désigna son délégué.*

*Les malades indigents n'étaient pas abandonnés. D'après une Décision du Conseil Municipal, les*

*aubergistes de la commune devaient les prendre en charge, en attendant leur transfert à l'hôpital.*

*Avec l'église, la viabilité, l'eau, l'école a été une des préoccupations majeures des municipalités.*

*La loi Guizot du 23 juin 1833, imposa l'établissement d'une école primaire au moins dans chaque commune. L'enseignement n'était ni laïc, ni gratuit, ni obligatoire et pratiquement réservé aux garçons.*

*Une loi, le 15 mars 1850, dite « loi Falloux » fit obligation aux communes d'entretenir une ou plusieurs écoles publiques gratuites pour les indigents, des écoles de filles dans les communes de plus de 800 habitants.*

*Ces deux écoles existaient déjà à Ars. L'école des garçons était en face de l'école des filles, aujourd'hui école maternelle. En 1893, le Conseil Municipal à la suite d'un litige avec la commune de Marsilly, se souvint qu'en 1846, Mme d'Ecosse avait légué à la commune une maison d'école pour y recevoir les filles de la paroisse. Dans le contrat, il était stipulé que l'entretien de la maison était à charge des communes bénéficiaires. Ars payait, les autres, rien. On les somma de verser leurs quote-part.*

*En 1882, le Conseil Municipal examina les plans et devis pour l'amélioration de la maison d'école, tout en reconnaissant que la meilleure solution serait de bâtir une nouvelle maison sur un autre emplacement. Cette*

*suggestion fut retenue. En 1884, ils vendirent l'ancienne, la nouvelle école-mairie étant construite.*

*Durant ces décennies, la commune prit en charge l'écolage des enfants indigents qui s'élevait en 1864, à 7,50 francs par élève et par abonnement de l'année.*

*Signalons encore que le grand écrivain et artiste illustrateur lorrain Jean Morette y enseigna de 1931-1932 et de 1934 à 1936. Durant ces quatre années, il illustra deux livres de Joseph Cressot : la géographie de la Moselle et le livre de la Morale. Non seulement il voyait avec les yeux des autres, mais composa en observant les enfants de sa classe le livre intitulé « L'étude du dessin ».*

*Cette situation dura sans grand changement jusqu'en 1978. Les lotissements augmentèrent la population écolière et il fallait cette année-là, créer une 3ème classe et réouvrir l'école maternelle, ce qui porta le total des classes ouvertes à quatre.*

*L'eau manquait souvent à Ars. Il n'y avait que deux puits. Par temps de sécheresse, il y avait pénurie. En 1906, le baron de Richthoffen soumet au Conseil Municipal, un projet concernant le creusement d'un troisième puits au milieu du village. Ce puits existe encore mais ne fonctionne plus. Après l'adhésion de la commune au projet intercommunal d'adduction d'eau de Montoy-Flanville, ce problème fut définitivement réglé.*

*Dans sa séance du 20 juillet 1958, le Conseil Municipal projeta la canalisation du village pour l'année suivante et demanda une subvention à l'état. Il accepta aussi le devis estimatif qui s'élevait à 2 400 000 Frs. Sept ans après, la commune adhéra au Syndicat Intercommunal à Vocations Multiples de Pange et environs. Ce syndicat avait pour objet, la création et gestion :*

- du service de ramassage scolaire des élèves susceptibles de fréquenter l'école maternelle intercommunale de Pange et environs*
- du service d'enlèvement des ordures*
- d'un emploi de fossoyeur intercommunal chargé également de l'entretien du cimetière*
- du regroupement du bureau d'aide sociale.*

*En 1890, la commune de Mercy sera rattachée à la commune d'Ars-Laquenexy. Une route à travers bois, la relie au village.*

*Comme nous l'avons déjà mentionné, le château de Mercy avait été incendié durant la bataille de Metz en 1870. Il ne fut reconstruit qu'en 1905. Ce fut le jeune architecte Klein, sorti des Beaux-Arts de Paris, qui dirigea les travaux. Au sommet du pavillon central, il fit placer un Phénix, cet oiseau immortel, renaissant toujours de ses cendres. Mme du Coëtlosquet, après la mort de son mari survenue en 1903, ne l'habita que pendant ses courts séjours à Ars-Laquenexy. Elle le vendit, peu de temps avant sa mort à un Suisse nommé Schneider. Celui-ci fit arracher les vignes du versant du soleil levant. De même,*

*disparurent les annexes du château dans lesquelles logeaient jadis, le jardinier, le garde-chasse, les vigneron et les bûcherons. Le régisseur habitait Metz. En 1935 le tout fut revendu en deux portions. L'armée française acheta le château et le parc. La ferme et les bois furent achetés par un messin Mr Glad, qui les revendit à la famille Gouy. Mr Gouy fut conseiller municipal d'Ars et décéda en 1965 et sa femme fut assassinée en 1980.*

*Durant la dernière guerre, l'armée française transforma le château en hôpital. Les allemands continuèrent à l'utiliser de 1940 à 1945.*

*Au printemps 1954, l'Etat Major de la division aérienne canadienne Europe 1 appartenant à l O. T.A. N s'y installa. Ces soldats le quittèrent le 31 mars 1967 après que la France se fut retirée de l O.T.A.N.*

*Depuis cette date, le château est le siège de l'Etat Major de la XVIème brigade mécanisée des Forces de manœuvres françaises. L'insigne de cette brigade est le Graouilly de Metz.*

## **LA PREMIERE GUERRE MONDIALE**

*Le 2 août, c'était la mobilisation générale, le 3 août, l'Allemagne déclarait la guerre à la France et le 4 août, pénétrait en Belgique pour envahir la France. Ars vécut*

*alors la première guerre mondiale comme toutes les communes de Moselle.*

*Les réservistes partaient, les chevaux étaient réquisitionnés. Les femmes prirent la place des hommes dans les champs. En 1917, Ars dut livrer une de ses cloches à l'occupant. Néanmoins, le village n'eut pas à souffrir de grandes dévastations matérielles, Des troupes montant au front y cantonnèrent. Cependant on eut à déplorer deux morts, Gaston Schneider, tué en 1915 aux Eparges et Camille Weber, tombé en Russie.*

*Les allemands avaient interné dans le parc du château Thomas, 200 à 300 prisonniers russes. Ce camp était entouré d'une ceinture de fil de fer barbelé. Il fonctionna durant deux ans, de mars 1915 à fin 1916.*

*Tout avait été prévu pour recevoir ces prisonniers. En 1907, les allemands avaient acheté ce château à la famille du baron Thomas. Ils avaient construit dans le parc, des baraquements pour y loger les ouvriers, des espagnols et des italiens qui travaillèrent durant dix ans, aux trois forts de la Marne. Les prisonniers russes creusèrent surtout des tranchées de liaison, allant d'un fort à l'autre et se dirigeant vers Metz.*

*A la fin de la guerre, les allemands installèrent aussi un terrain d'aviation, situé entre le chemin de Marsilly et de Laquenexy. Les pilotes logèrent chez l'habitant, les*

*mécaniciens dans des baraques. Après la guerre se furent les français qui utilisèrent ce terrain durant six mois*

*L'armistice fut signé à Rethondes, le 11 novembre 1918, l'avant-garde des troupes françaises arriva à Ars par Metz. Une de ces unités cantonna au fort de la Marne. Elle fut accueillie avec enthousiasme par la population. Tout le reste de l'année se passa en manifestations patriotiques. A Ars, on s'empessa d'allumer un immense feu de joie. Au milieu des fagots, on avait piqué un pantin représentant Guillaume II. On chanta, on dansa tout autour. Des soldats avaient été détachés du fort pour tirer des salves d'honneur. Ils prêtèrent leur fusil aux vétérans de la guerre de 1870 qui transpercèrent avec les baïonnettes, l'effigie de Guillaume II.*

*Au point de vue moral, Ars reste un village où l'on était, en général, foncièrement honnête, où l'on travaillait dur et dormait peu. Pour cette population composée presque exclusivement de cultivateurs, le travail, le travail incessant qu'aiguillonnait sans merci l'expansion formidable de Metz. Peu à peu, Ars devînt par la force des choses, une terre d'habitat.*



## DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE (39-45) A NOS JOURS

*Le 1<sup>er</sup> septembre 1939 l'Allemagne envahissait la Pologne et le 3 septembre l'Angleterre puis la France lui déclaraient la guerre.*

*La Pologne avait été submergée par les armées allemandes et la France s'était arrêtée à une guerre d'escarmouches et de patrouilles entre le Rhin et la Moselle, la « drôle de guerre » de septembre 1939 à mai 1940.*

*Le 10 mai 1940, la Wehrmacht envahissait la Hollande, la Belgique et le Luxembourg. Le 13 mai, les panzers franchissaient la Meuse dans la région de Sedan. Deux mois après, le gouvernement français se décida à demander l'armistice.*

*L'armée française s'était retirée de la Moselle, les allemands la remplacèrent. L'administration nazie s'installa à Metz et dans les grandes agglomérations du département.*

*Le 19 novembre 1940, la moitié des habitants d'Ars-Laquenexy furent expulsés. Ils se retrouvèrent quelques jours plus tard, à Arthez d'Osson (Pyrénées Orientales) à une trentaine de kilomètres de la frontière espagnole. Les hommes trouvèrent à se placer chez les cultivateurs, beaucoup d'entre eux apprirent le métier de charbonnier qu'ils exercèrent dans la forêt de leur commune d'accueil.*



À Ars, les terres abandonnées furent occupées par des "siedler ». Les jeunes lorrains restés sur place, furent enrôlés dans le service obligatoire du travail, puis dans l'armée allemande. Deux enfants du village trouvèrent la mort aux champs d'honneur : Jean Guerber et Maurice Vécrin. Madame Cécile Vécrin née Watier, mère de II enfants, fut déportée avec six membres de sa famille et mourut de typhus au camp de Bergen-Belsen, le 28 mai 1945 à l'âge de 51 ans.

Le village souffrit peu de la guerre. En septembre 1944, les toits avaient été soufflés par l'explosion du Fort de Mercy, bombardé par l'aviation américaine.

Dès leur retour, en mai et juin 1945, les expulsés se remirent rapidement au travail. Ils réussirent encore à planter des pommes de terre et cette récolte ne fut pas la plus mauvaise.

Un de leurs problèmes préoccupants fut celui du ravitaillement et l'achat de machines agricoles. Mais tout rentra très rapidement dans l'ordre. Le village reprit son visage d'antan.

Le 4 janvier 1966, le café au « Pichet », plus connu dans la région sous le nom de café Watier, brûla. A la vue des flammes, un passant donna aussitôt l'alarme, mais quand les pompiers arrivèrent, il était trop tard. Dans les débris, on découvrit les corps des parents et de leurs trois enfants entièrement carbonisés.

*La municipalité conduite par Mr Louis Godfrin, maire de la commune de 1945 à 1983, dût faire face aux problèmes qui se posaient. Ils étaient nombreux : remembrement des terres, assainissement du village, viabilité du lotissement des "Chevrottes" du lotissement « Sevry », aménagement des trottoirs, installation d'un foyer pour les jeunes, terrains de football et de tennis.*

*Le phénomène de lotissement se ralentit après la construction des maisons au Parc de la Baronne et de la Vieille Croix.*

*Le nombre des habitants à plus que doublé durant cette dernière décennie. Le développement parallèle des relations matérielles : routes, téléphone, voitures, transformèrent ce petit pays en village dortoir. La circulation y a augmenté d'une manière considérable, coupant le village en deux. Aujourd'hui, la rue principale est devenue une artère à grande circulation. D'ores et déjà, un autre tracé a été prévu pour le contournement du village.*

*En 1983, ils n'y restaient plus que deux propriétaires exploitants, MM Borsenberger et Remy.*

*:--:--:--:*

*Nous voici arrivés au terme de notre histoire locale.*

*A travers toutes ces pages, nous avons souvent décrit les vicissitudes de ses habitants, de tous ces tenaces, fidèles à leur terre et à leur village.*

*Nous y avons vu aussi qu'à travers les siècles, leur mouvement en avant a été ralenti bien des fois, mais ils ont toujours repris leur marche vers le progrès et jamais leurs durs efforts n'ont été vains.*

*Mais quelles que soient les nouvelles péripéties qui les attendent, il y aura toujours des Arsois qui resteront attachés à leur petit pays.*

*:--:--:--:*

## **SOURCES**

*Archives communales*

*Archives de la ville de Metz*

*La Vie dans le Canton de Pange, Antoine Sutter*

*Les fermes et châteaux du pays messin, Albert Haefeli*

*Extrait du journal « Le Républicain Lorrain »*

*Je tiens aussi à remercier : Mr Robert Thirion, instituteur et secrétaire de mairie, François Dispot, qui a compulsé avec moi les archives communales, Messieurs Louis Godfrin et Emile Bigaré pour leur précieux concours.*